



HAL
open science

Toulouse ZAC Niel (Haute-Garonne) : nouveaux éléments sur l'occupation gauloise du quartier Saint-Roch

Peter Jud, Aurélien Alcantara, Matthieu Demierre, Julie Gasc, A. Lemaire, Cécile Rousseau, Guillaume Verrier

► To cite this version:

Peter Jud, Aurélien Alcantara, Matthieu Demierre, Julie Gasc, A. Lemaire, et al.. Toulouse ZAC Niel (Haute-Garonne) : nouveaux éléments sur l'occupation gauloise du quartier Saint-Roch. Anne Colin; Florence Verdin. L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des personnes, migrations des idées, circulations des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer. Actes du 35e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Supplément Aquitania (30), Fédération Aquitania, pp.371-376, 2013, 978-2-910763-34-3. halshs-01558367

HAL Id: halshs-01558367

<https://shs.hal.science/halshs-01558367>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Toulouse ZAC Niel (Haute-Garonne). Nouveaux éléments sur l'occupation gauloise du quartier Saint-Roch

*Peter Jud, Aurélien Alcantara, Matthieu Demierre, Julie Gasc,
Alexandre Lemaire, Cécile Rousseau, Guillaume Verrier*

L'ancienne caserne Niel se trouve au cœur du quartier Saint-Roch. Ce secteur au sud de l'agglomération toulousaine a déjà livré de nombreux vestiges de La Tène moyenne et finale qui permettent de restituer une occupation gauloise, sur près de 40 ha. Connue de longue date¹, le site ouvert de Toulouse Saint-Roch se développe à 4 km de l'oppidum de Vieille-Toulouse sur la basse terrasse de la Garonne. La fouille préventive réalisée par Archeodunum depuis octobre 2009 sous la direction de Peter Jud, porte sur une superficie de 2,6 ha. Elle a révélé une occupation dense et variée. Plusieurs phases d'occupation se succèdent durant le II^e s. a.C. Le site ne semble toutefois pas dépasser le tournant du I^{er} s. a.C. L'habitat gaulois est marqué par la présence d'une soixantaine de puits, d'une zone artisanale et par une masse importante d'importations qui attestent d'échanges intenses avec le monde méditerranéen.

STRUCTURATION GÉNÉRALE DU SITE (fig. 1)

L'une des principales caractéristiques du site est sa vocation artisanale. Une dizaine de grandes fosses ateliers situées au nord et au sud de l'emprise ont livré une quantité importante de déchets résultant de la fonte d'alliages cuivreux (fragments de creusets, de moules en terre cuite et de scories) (fig. 2). Les moules montrent la confection de petits éléments, anneaux et barres. Deux de ces structures contenaient en outre des creusets liés à la fonte d'or. À proximité, vers le sud, quelques vestiges caractéristiques du travail du plomb ont été mis au jour dans de petites fosses. À l'ouest, une zone qui ne semble pas présenter de structures particulières livre en surface de nombreux déchets liés à la découpe de tôle de bronze, qui pourraient attester la présence d'un autre type d'artisanat dans ce secteur. Vers le nord-ouest, des scories de fer et des battitures, découvertes dans les derniers comblements de quelques puits évoquent l'existence de forges à proximité. L'arasement de ce secteur n'a malheureusement pas permis de retrouver les structures liées à cette activité. Enfin, vers l'est, une activité bouchère est présagée, à travers la découverte de grands épandages d'ossements animaux, de plusieurs grands couteaux et d'un crochet de boucher. L'ensemble témoigne d'activités artisanales variées.

Une autre zone que l'on pourrait qualifier de domestique se dégage vers l'ouest. Celle-ci se signale par la fréquence de structures (foyers, fosses dépotoirs, puits,...) et de mobilier (céramique culinaire et de stockage,...) en association avec des éléments architecturaux clairement identifiables. La fouille a ainsi permis d'identifier quelques traces de bâti qui évoquent une architecture mixte qui se base sur des poteaux porteurs, sur des

1- Pour un état de la question, on renverra à Arramond *et al.* 2007.

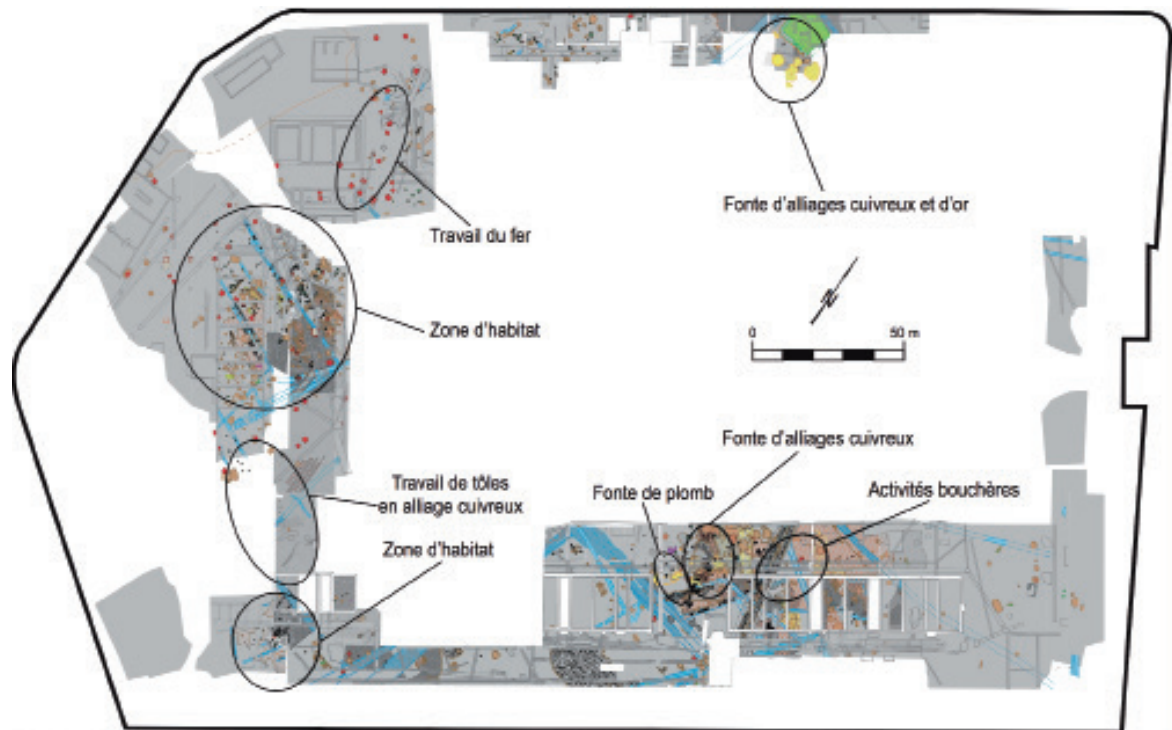


Fig. 1. Plan général des fouilles localisées au sein de l'enceinte de l'ancienne Caserne Niel.



Fig. 2. Vue d'une fosse atelier. On remarquera en coupe, à droite, la présence d'une banquette en terre rapportée.

tranchées de sablière ou sur des soubassements de galets ou de gros fragments d'amphores, auxquels étaient associées des parois en terre (adobe, torchis) (fig. 3). De fortes densités de tessons d'amphore, parfois mêlés à des galets, sur des surfaces limitées peuvent être interprétées comme les sols aménagés de ces espaces bâtis. C'est également dans cette zone que l'on retrouve le plus grand nombre de puits.

Depuis Léon Joulin et ses fouilles lors de la construction de la caserne Niel au début du xx^e s.², ces puits ont marqué le paysage archéologique toulousain. Les soixante-quinze découverts ici permettent de faire le point sur ce dossier (fig. 4). Leurs profondeurs moyennes se situent autour des 4 m pour une ouverture de 1,50 m de côté. Quelques-uns sont plus profonds, jusqu'à 8 m. On note souvent la présence d'un cuvelage quadrangulaire en partie supérieure à travers les alluvions instables alors que le conduit est laissé nu lorsque le creusement du puits atteint les marnes plus compactes. Les puisatiers gaulois ont recherché dans ces marnes les circulations d'eau interstitielles. Si les comblements inférieurs sont liés à l'utilisation, arrivée en fin de vie, la structure est rapidement fermée servant alors de dépotoir et livrant souvent de grandes quantités de mobilier.

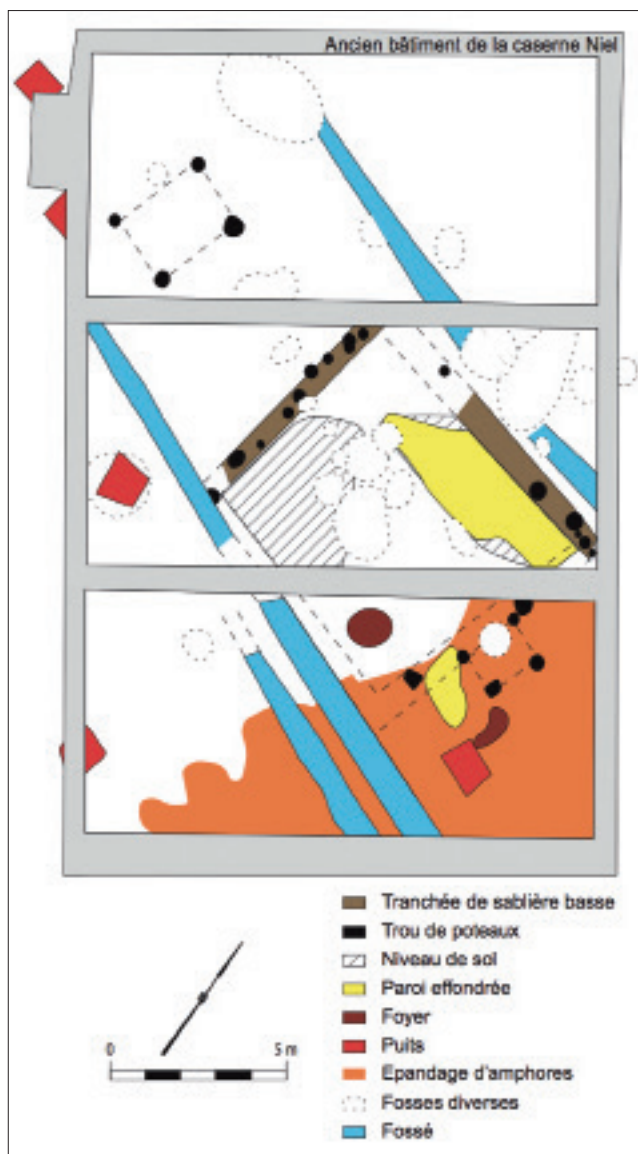


Fig. 3. Plan d'un bâtiment sur sablières basses découvert dans le secteur nord-ouest des fouilles.

Fig. 4. Comblement détritique d'un puits : bois d'œuvre (planches, poutre et poteau), amphore et vase complets.

Enfin, trois sépultures ont été recensées. Ces inhumations éparses semblent, par le mobilier et la stratigraphie, contemporaines de l'occupation gauloise. De plus, comme sur de nombreux sites gaulois, des ossements humains isolés se retrouvent dans les fossés, fosses, épandages et puits.

La partie du site fouillée témoigne donc d'activités à la fois artisanales et domestiques imbriquées dans une organisation spatiale raisonnée.

LE MOBILIER

Le site se caractérise également par la masse d'amphores découvertes (une centaine de tonnes). La majorité correspond à des amphores vinaires italiques principalement de Campanie et d'Etrurie centro-méridionale. À cela s'ajoutent des exemplaires de la côte adriatique, ibéro-puniques, tripolitains ou encore de Rhodes. La vaisselle d'importation est également variée. Si les campaniennes A (Naples) sont majoritaires, on notera la présence faible mais régulière de campanienne B (Calès), de céramique à pâte claire (Italie ou Sud de la Gaule), de gobelets à paroi fine (Italie), de céramique ibère (côte catalane notamment), de bols hellénistiques à relief (Délès) et de céramique non tournée massaliète. On signalera enfin des fragments de coupes en verre et, pièce exceptionnelle, un bloc de verre brut de couleur pourpre provenant certainement de Méditerranée orientale. Ce bloc de verre comporte des traces d'enlèvement de matière qui pourraient indiquer une autre activité artisanale pratiquée sur le site, liée au travail du verre.

Un autre élément exceptionnel est constitué par les restes organiques présents dans cinq puits qui ont livré environ 4500 fragments de bois dans un très bon état de conservation, offrant un corpus particulièrement intéressant. L'*instrumentum* varié, comprend une centaine d'objets isolés dont des outils divers, des pièces d'assemblage, des bouchons d'amphores, un *scriptorium*, un peigne, une semelle de chaussure ou encore un vase tourné. L'étude en cours permet déjà de mentionner que les assemblages par tenons et mortaises sont récurrents dans les bois d'œuvre comme dans l'outillage. Par ailleurs, des blocs et des loupes d'affinage de poix ainsi que des chutes de chêne liège, auxquels s'ajoutent une amphore remplie de pouzzolane et des "cachets" gravés sur des anses d'amphore, pourraient témoigner d'une activité de reconditionnement d'amphores.

En tout état de cause, les quantités de mobiliers mises au jour sont très importantes pour la période. À la centaine de tonnes d'amphores recueillie, on peut juxtaposer également une masse de céramique estimée à près de six tonnes et un corpus de faune avoisinant la tonne. De même, pour le petit mobilier, les découvertes se chiffrent pour l'heure à plus de 20 000 fragments dont une grande part d'éléments d'assemblages architecturaux et de déchets liés à l'artisanat des métaux, principalement des alliages cuivreux. Des outils laissent également percevoir le travail du bois et du textile. En parallèle de ce matériel qui marque la fonction artisanale et commerciale du site, le reste des activités humaines est attesté avec plus de 900 parures dont près de 500 fibules et quelques 300 perles et anneaux en verre et en bronze, des pièces d'armement ou encore des ustensiles culinaires. Les contacts avec le monde méditerranéen se distinguent par des objets atypiques en milieu laténien comme des artefacts liés à l'écriture, de nombreux instruments de toilette ou une présence non négligeable de vaisselle métallique importée.

UNE AGGLOMÉRATION AU CŒUR DE LA CELTIQUE

L'approvisionnement en vin méditerranéen, et plus particulièrement de provenance romaine est, comme l'on a vu, un des faits les plus marquants dont témoignent les fouilles de la caserne Niel. Le site de Toulouse Saint Roch se trouvait semble-t-il sur le passage d'une voie de communication majeure entre la Méditerranée et l'Océan Atlantique, à l'endroit même où cet axe touchait le cours de la Garonne. L'occupation gauloise de Toulouse semble avoir été le point central d'un "entre-deux-mers" protohistorique préfigurant la voie d'Aquitaine de l'époque romaine. Cette position privilégiée est peut-être à l'origine d'un point de rupture de charge,

à l'endroit précis où les marchandises, transportées par voie terrestre depuis la région méditerranéenne continuaient leur chemin vers l'ouest par voie fluviale.

À un site à vocation commerciale, mais qui témoigne d'un artisanat diversifié se mêlent des zones domestiques, autant d'éléments qui renvoient à des fonctions bien souvent reconnues sur nombre de sites de la fin de l'âge du Fer en Gaule, que ce soit sur des agglomérations ouvertes comme par exemple sur le site de Lacoste à Moullets-et-Villemartin³ ou bien encore sur de nombreux *oppida*. Le complexe C de Corent⁴ où l'on retrouve regroupés autour d'une place des vestiges liés au travail du bronze, du plomb, de l'or, peut-être du verre ainsi que des restes de boucherie, fournit un parallèle relativement proche aux fouilles de la ZAC Niel au vu des activités représentées. Ces dernières permettent ainsi de confirmer la place du site de Toulouse Saint-Roch au cœur des grandes agglomérations celtiques de la fin de l'âge du Fer.

De même, le faciès matériel qui caractérise l'occupation gauloise de ce site appartient clairement à la culture matérielle de la fin de La Tène. Il est identique, sinon très proche, de celui que l'on identifie pour le reste de la Gaule au II^e s. a.C. On retrouve ainsi parmi les objets de parures des fibules de Nauheim ou schéma La Tène moyenne ou des bracelets en verre, soit à section en D soit côtelés. De même parmi le mobilier céramique indigène, quelques vases tonnelets peints et la prédominance de l'écuelle à bord rentrant au sein de la vaisselle de table renvoient à la sphère celtique. Bien entendu, comme ailleurs en Gaule, des particularismes locaux sont à noter, comme certains types de fibules apparentées au type dit de Nauheim mais comportant un ressort à trois spires ou encore un arc mouluré. De même, au sein de la céramique, quelques formes comme les grands vases bitronconiques semblent spécifiques au secteur toulousain ou à sa proche région.

EN ATTENDANT ...

Au moment où nous écrivons ce court article, l'équipe qui a participé à la fouille de la ZAC Niel est encore en cours de traitement des données. Plusieurs questions restent en suspens.

Ainsi, il nous reste à approfondir les études de mobiliers, la chronologie et l'évolution générale du site. Pour l'instant, l'occupation gauloise se développe sur une bonne partie du II^e s. a.C. sans toutefois dépasser le début du I^{er} s. a.C. Il reste à essayer de comprendre le lien existant entre cette agglomération et celle toute proche de Vielle-Toulouse⁵ qui est occupée à la même période mais qui va connaître également un long développement tout au long du I^{er} s. a.C. alors que le site du quartier Saint-Roch sera abandonné. La conquête romaine de 121 a.C. et la création de la colonie de *Narbo Martius* en 118 a.C. a entraîné le passage dans l'orbite romaine de cette partie de la Gaule. Ce fait historique a peut-être laissé quelques traces que nous essaierons de reconnaître dans le futur.

3- Sireix 2011.

4- Demierre *et al.* 2011

5- Gardes & Vaginay 2009.

Bibliographie

-
- Arramond, J.-C., C. Requi et M. Vidal (2007) : "Les recherches anciennes et les fouilles en cours sur les sites de Vieille-Toulouse, Toulouse-Esterac et Toulouse-Saint-Roch, aux II^e et I^{er} s. a.C.", in : Vaginay & Izac-Imbert, dir 2007, 385-409.
- Buchsenchutz, O., M. B. Chardennou, S. Krausz et I. Ralston, dir. (2009) : *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire – Les Gaulois sont dans la ville, actes du 32^e Colloque AFEAF, Bourges 2008*, RACF Suppl. 35, Paris-Tours.
- Demierre, M., L. Guillaud et M. Poux (2011) : "La place de marché", in : Poux, dir. 2011, 89-109.
- Gardes, P. et M. Vaginay (2009) : "Aux origines de Toulouse (Haute-Garonne) : Tolôssa à l'âge du Fer", in : Buchsenchutz *et al.*, dir. 2009, 359-382.
- Joulin, R. (1912) : "Les sépultures des âges préhistoriques dans le sud-ouest de la France", *RA*, Paris, 1-59 et 235-254.
- Poux, M., dir. (2011) : *Corent. Voyage au coeur d'une ville gauloise*, Paris.
- Sireix, C. (2011) : Lacoste et des productions artisanales, *Les Dossiers d'archéologie Hors-Série*, 21, Dijon, 64-67.
- Vaginay, M. et L. Izac-Imbert, dir. (2007) : *Les âges du Fer dans le sud-ouest de la France, Actes du 28^e colloque international de l'AFEAF (Toulouse, 2004)*, Aquitania Suppl. 14/1, Bordeaux.